

Dimanche 8 mars 2020

Salle des fêtes de Saint-Pierre-des-corps

DANSER AVEC LE MONDE

ENTRÉE LIBRE

10h à 17h
Ateliers et
Conférences

17h30
Spectacle tout
public

Hawaïenne

Flamenco

Orientale

Bollywood

Africaine

BIENVENUE À TOUTES LES FEMMES

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE
DES DROITS DES FEMMES

Pour tous renseignements : lespiedsqurient@free.fr



**PRATIQUER AVEC
DES DANSEUSES PROFESSIONNELLES**

De 10h à 11h

DANSE HAWAÏENNE

avec Anne Laure Rouxel

De 11h15 à 12h30

DANSE ORIENTALE

avec Leïla

De 12h45 à 14h

DANSE AFRICAINE

avec Korotoumou Sidibe

De 14h15 à 15h30

DANSE BOLLYWOOD

avec Sarah Bardeau

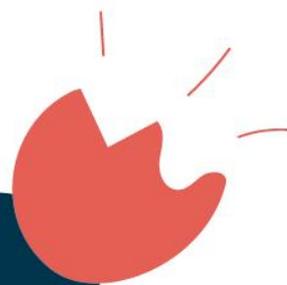
De 15h45 à 17h

DANSE FLAMENCO

avec La Cecilia

De 17h30 à 19h

SPECTACLE



**S'ENRICHIR DE L'HISTOIRE
ET DES HISTOIRES DE CES DANSES**

DANSER AVEC LE MONDE

Découverte des danses d'origine africaine, indienne, orientale, flamenco et hawaïenne

Ateliers, conférences, spectacles

Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes

LE DIMANCHE 8 MARS 2020 A la salle des Fêtes de Saint-Pierre-des-Corps Entrée Libre



Avec le soutien de la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité / Préfecture de la Région Centre-Val de Loire, de la Ville de Saint-Pierre-des-Corps, de la DRAC Centre-Val de Loire / Ministère de la Culture, et du Conseil Départemental d'Indre et Loire

De 10h à 17h, découvrir et partager des ateliers et des conférences sur les danses traditionnelles. Se rencontrer entre femmes et danseuses professionnelles. S'enrichir de l'histoire de ces danses... puis, à 17h30, offrir un spectacle à tous, avec la participation du guitariste flamenco, Roman El Afilao et du percussionniste Siaka Diakité.

La salle des Fêtes de Saint-Pierre-des-Corps a été aménagée en plusieurs espaces "ouverts" : avec au centre l'espace de danse et autour des chaises et des tapis - un espace bibliographie (livres sur l'histoire des danses du monde, beaux livres paysages... en partenariat avec la bibliothèque de Saint-Pierre-des-Corps) - un espace « goûter », autant de lieux pour se rencontrer, partager, recevoir, transmettre...



Atelier danse orientale avec Leïla



**Atelier danse africaine
avec Koro**





Atelier danse Bollywood avec Sarah Bardeau



Atelier Flamenco avec La Cécilia



Danse hawaïenne : Anne-Laure Rouxel



Danse bollywood avec Sarah Bardeau



Danse africaine avec Koro





Danse orientale avec Leïla



Danse flamenco avec Cécile Cappozzo accompagnée à la guitare par Roman El Afilao.

DANSE HAWAÏENNE

Dans les temps anciens, lorsque l'écriture n'existait pas, le *hula* et ses chants ont joué un rôle important dans la préservation et la transmission de l'histoire, de la généalogie, de la mythologie et de la culture d'Hawaï.

Avant l'arrivée des missionnaires occidentaux en 1820, le *hula* se dansait dans le cadre de cérémonies protocolaires et de fêtes visant à renforcer le lien social. Durant de nombreuses années par l'influence des missionnaires, le *hula* ainsi que la langue et la musique hawaïennes ont été réprimés. Le *hula*, en particulier, est même devenu illégal. Ce n'est qu'en 1874 que les traditions culturelles hawaïennes ont été réinstaurées. Les spectacles de *hula* ont alors fleuri et au début des années 1900, le *hula* allait alors évoluer. Cette forme d'art unique, hautement culturelle, est devenue un symbole de la culture hawaïenne.



Il existe des danses plus féminines (déhanchement, grâce de la gestuelle des mains...), d'autres plus masculines (danses guerrières...). Ces deux styles de danses sont pratiqués par des hommes et des femmes.

Aujourd'hui, à Hawaï, dans toutes les écoles, les enfants apprennent la danse et la musique traditionnelle hawaïenne. Il existe à travers le monde de nombreuses écoles de *hula* (Japon, Autriche, Australie, Pays Bas, France...) et des Festivals Internationaux.

Journal Le monde - 05 07 2004 - « Sandra Kilohana Silve, le geste sacré d'Hawaï »

« Enroulement d'un geste infini comme le flux de la vie. » dit Rosita Boisseau "Ça a l'air facile et on peut y prendre très vite du plaisir. Il faut néanmoins une quinzaine d'années pour posséder pleinement le *hula*. Chaque geste correspond à un mot. Quand on sait qu'il y a soixante nuances pour dire la pluie et qu'un double sens est souvent dissimulé dans la phrase, on imagine la difficulté."

Depuis trente ans, la tradition connaît un renouveau qui illumine Sandra Silve. "De plus en plus de gens pratiquent la danse. Il ne faut pas oublier que, lors de l'arrivée des missionnaires, en 1820, la danse, beaucoup trop sensuelle, fut interdite, punie de prison et même de mort. Certains maîtres se réfugièrent dans les îles les plus éloignées pour conserver la tradition au péril de leur vie. Seul élément positif, les missionnaires nous apprirent à écrire. On a pu transcrire des milliers de chants traditionnels, dont les manuscrits se trouvent au Musée Bishop d'Honolulu. Ils sont les garants de notre histoire. »

ANNE-LAURE ROUXEL pratique le *hula*, la danse hawaïenne depuis plus de 25 ans. Elle a été formée, à Paris et à Honolulu, par le maître (Kumu hula) Sandra Kilohana Silve. (Sandra Kilohana Silve a commencé la danse à 3 ans sous la houlette de Mama Bishop, un très grand maître respecté de la dernière reine d'Hawaï, la reine Lili'uokalani."

Anne-Laure a suivi aussi des formations en danse classique, contemporaine, indienne (style Bharata-Natyam avec Manochhaya). Elle chorégraphie et interprète, depuis 1997, des spectacles destinés à la fois aux très jeunes enfants et aux adultes. Ses créations sont accueillies en France et à l'international.

En 2004, elle crée en duo avec Sandra Kilohana Silve, le spectacle "Hopo'e" (140 représentations, dont à Paris à la Cité de la musique et au Théâtre Claude Lévi-Strauss/ Musée du Quai Branly). En 2018, dans le cadre du Festival des Arts d'Hawaï à Paris, elle partage avec Maïle Kaku (danseuse hawaïenne) la création "Laniākea".



DANSE FLAMENCO

"Le flamenco est un genre musical et une danse datant du XVIIIème siècle qui se danse seul, créé par le peuple andalou, sur la base d'un folklore populaire issu des diverses cultures qui s'épanouiront tout au long des siècles en Andalousie."

Le flamenco, selon certains auteurs, trouverait son origine dans trois cultures : arabo-musulmane, juive et andalouse chrétienne.

A cela il faut ajouter la part très importante de l'influence de la culture gitane, qui trouve ses origines en Inde (Rajhastan).

"Il est souvent dit que le flamenco est né des Gitans. Ce qui, comme le souligne Michel Dieuzaide n'est pas tout à fait exact, et de nuancer : « Le flamenco ne se confond pas avec les Gitans, il s'en faut ; les *payos* (ou *gadgé* pour les Roms), y jouent un rôle important, mais les Gitans lui donnent son style. » Certains historiens considèrent que les Gitans, par nomadisme, ont fortement contribué à la diffusion du flamenco en arrivant en Espagne, au début du XVème siècle. Ils ne furent pas seulement les diffuseurs de cet art, mais les importateurs de la sémantique flamenca, dont la source est indienne, aussi bien pour la danse que pour la musique".

On ne sait pas vraiment si les femmes ont toujours dansé, en tous cas nous avons des traces de danseuses professionnelles à partir de 1915 environ donc, il nous semble qu'au départ c'était mixte, sachant que c'est une danse qui se danse seul, mais il est possible de faire des chorégraphies à plusieurs.

Carmen Amaya (1918-1963) est une figure très importante de la danse (baile) flamenca, elle a été l'une des premières femmes à porter un pantalon sur scène (jusqu'alors réservé aux hommes), et à développer une technique de zapateados (frappes pieds) très véloces, ce qui était réservé aux hommes.

A l'origine la danse des femmes (en robe) était essentiellement basée sur des mouvements de bras, de mains, de hanches et de déplacements avec quelques frappes de pieds, ou avec des castagnettes.

Carmen Amaya a mélangé les genres et a été la première à danser une "farruca" en public, style traditionnellement réservé aux hommes.



Aujourd'hui le flamenco évolue et les codes sont en mouvance : on peut même voir des hommes qui dansent en bata de cola avec châle (cf Manuel Liñan). Il se développe de plus en plus, le nombre d'académies augmentent partout dans le monde, principalement en Andalousie (Séville), Madrid, en France, et aussi en Asie (principalement au Japon).

C'est un art profondément enraciné dans la tradition gitane-andalouse, qui a un rayonnement international et qui a été inscrit au Patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2011.



CECILE CAPOZZO alias "La Cecilia" est danseuse de flamenco et pianiste de jazz. Elle se passionne pour le flamenco à l'âge de 20 ans, prend ses premiers cours de danse flamenca à Tours avec Aurélia Vidal, se forme lors de différents stages ou festivals en France (Mont de Marsan, Rivesaltes, Paris) et en Espagne (Séville, Grenade).

Sa double activité lui permet de se produire pour de nombreux théâtres et festivals partout en France.

Après avoir vécu en Andalousie, depuis plus de 5 ans, elle transmet sa passion avec générosité lors de cours réguliers, stages ou master-classes notamment à Tours, Blois, Lyon...

DANSE BOLLYWOOD

La danse bollywood est issue des films indiens du même genre cinématographique.

Contraction entre BOMBAY (Mumbai) et HOLLYWOOD, le terme « bollywood » désigne en occident le cinéma indien en général mais ce n'est pas le seul courant existant en Inde.

En effet, selon les régions les noms diffèrent (et les styles de danses aussi) : Kollywood, (Chennai), Mollywood (Kerala) Pollywood (Punjab)...

Dès 1920, les thèmes abordés dans le cinéma indien deviennent plus vastes et plus modernes (créé en 1913, le bollywood met en scène dans un premier temps les épopées de la mythologie hindoue).

Le film Bollywood se caractérise (généralement) par la présence de plusieurs séquences chantées (playback) et dansées (environ 6 par film) ce qui lui vaut d'être apparenté aux comédies musicales. C'est une industrie qui a ses propres compositeurs, chanteurs et chorégraphes. Un véritable star-system voit le jour avec des vedettes telles que Sulochana ou Gohar.

Les bandes originales des films sortent avant le film lui-même et ont une part très importante dans le succès de celui-ci.

La danse Bollywood se pratique donc sur ces musiques, issues des films et elle est un véritable *massala* (mélange) !



On y retrouve une multitude d'influences : danses classiques indiennes (Bharata natyam, Kathak, Odissi...), danses folkloriques en fonction du lieu où se déroule l'action (Bhangra, Kalbelia, Ghoomar, Garba, Dandiya Ras...) et bien sûr, de plus en plus depuis les années 2000, de danses occidentales comme on les connaît (Hip-hop, Danse Contemporaine, Danse Moderne, salsa...)

Mais qu'importe les influences folkloriques ou occidentales, le Bollywood est toujours une danse de groupe joyeuse, dynamique et précise. Les femmes sont présentes et dansent depuis les premières années à l'instar des hommes.

Grâce à internet on la pratique maintenant dans de nombreux pays. Les multiples facettes de la danse bollywood permettent d'explorer différents univers et styles.



SARAH BARDEAU découvre en 2003 la danse Bollywood sur les écrans... C'est le coup de foudre.

Elle se forme dans un premier temps à Paris auprès de différents chorégraphes Indiens (Karun Raman, Nidhi Metha, Nikita Thakrar..), puis en Inde du Nord auprès de son professeur Rajat Duggal. Elle découvre et travaille différents styles de danses indiennes : Bollywood Classique, Bhangra, Giddha, Gumar... et surtout le Bollywood Moderne !!

A partir de 2009, elle enseigne le bollywood dans diverses associations et écoles d'Indre et Loire, touchant un large public. Ses voyages en Inde, ses expériences professionnelles comme chorégraphe ou danseuse et l'étude

de la danse Kathak lui forgent une identité tout aussi éclectique que la richesse des musiques bollywood. Forte d'une volonté de partager sa passion de la culture indienne, elle crée en 2013 l'association et la troupe *Bollywood Intours*.

Au sein de ses cours, elle s'applique à mettre en lumière l'ensemble du groupe tout en étant attentive à l'épanouissement de chacune.

DANSE D'ORIGINE DU MALI

Les danses africaines sont diverses et multiples. Les danses et rythmes diffèrent selon l'endroit où l'on se trouve sur le continent, selon le groupe ethnique que l'on rencontre.



« Moi, je pratique la danse africaine du Mali, notamment la danse Malinké, Bambara, Peul. On peut également retrouver ces danses dans d'autres pays d'Afrique de l'ouest, comme le Sénégal, la Guinée etc.

J'ai appris ces pas de danse en regardant ma mère, qui a appris en regardant sa mère et la mère de sa mère... La danse est une transmission intergénérationnelle. C'est de la danse spirituelle, mystique parfois et chargée de symbole. » **Korotoumou Sidibe**

Au Mali, la danse et le rythme sont inséparables, s'installe alors un dialogue entre le danseur et le percussionniste.

« En Afrique, c'est la danse qui est au commencement de toutes choses. Si le verbe l'a suivi, ce n'est pas le verbe « parler », mais le verbe « chanter, rythmer ». Danser, chanter, porter des masques constituent l'art total, un rituel pour entrer en relation avec l'indicible et créer le visible ».

Leopold Sedar Senghor

KOROTOUMOU SIDIBE, née au Mali, fait ses premiers pas dans la troupe nationale du Mali en 2007. Puis en 2008, elle rencontre le metteur en scène Claude Yersin qui lui propose un rôle dans *Caterpillar* de Awa Diallo. Cette même année, elle effectue plusieurs stages de théâtre au Centre Culturel français de Bamako. De 2008 à 2011, elle part en tournée avec la pièce *Caterpillar* au Mali et en France.

Elle s'installe en France en 2012, où elle entre au conservatoire de Tours. A la fin de sa formation en 2013, elle rejoint le dispositif "Jeune Théâtre en Région Centre" où elle participe à la création de *Don Juan* mis en scène par Gilles Bouillon au Théâtre *Nouvel Olympia* pour y jouer le rôle de Maturine. Elle part à cette occasion pour une tournée qui se prolongera jusqu'en 2014 en Europe.

En septembre 2014, elle entre en création au *Théâtre de la Tête noire* sous la direction de Patrice Douchet autour de deux projets, *Ah Ernesto* de Marguerite Duras et *Une petite fin ?* écrit par plusieurs auteurs. Elle joue ces deux pièces dans le courant de l'année 2015. En 2016, elle rejoint la compagnie nomade pour la création de *l'Appel du Pont* de Nathalie Papin. Elle participe au projet de transmission tiré au sort des *Molières de Vitez*, mis en scène par Gwenaël Morin, elle joue dans le *Dom Juan*, le rôle de Pierrot et celui de Dom Louis et part en tournée jusqu'en juin 2017.

En juin 2018, elle crée une performance de théâtre dansé pour le festival *Les pieds qui rient* à Saint-Pierre-des-Corps. En 2020, ce sera une nouvelle création qui mêle danse africaine et théâtre : *La mémoire dans ce corps* (12 représentations pour les écoles maternelles et les familles de la Rabaterie à Saint-Pierre-des-Corps, de nouveau dans le cadre du festival *Les pieds qui rient*)



DANSE ORIENTALE

La danse orientale remonterait à l'époque de l'Égypte Antique, période marquée par le matriarcat. Cette danse trouve ses origines dans les anciens rites de fertilité, associés à la fois à la religion (Égypte) et à l'ésotérisme. Elle honore *Hator*, déesse de l'amour, de la beauté, de la musique, de la joie et de la maternité.

Les premières traces écrites ont été réalisées par les Européens. Au XVIII^{ème} siècle, il y avait deux catégories de danseuses, les Gawazhee et les Almées. Les Gawazhee furent sûrement les premières danseuses orientales, des tziganes venues d'Inde, de la Tribu des Nawar (« Gitan, étrangers » en arabe). Elles dansaient dans les rues, les fêtes populaires. Les français ont découvert la danse orientale pendant la campagne d'Égypte, lorsque les soldats de Bonaparte débarquèrent en 1798. L'Église de l'époque considérait la danse orientale comme une marque du démon et une invitation à la prostitution de par les mouvements langoureux des hanches et du bassin qu'ils n'avaient jamais vus auparavant.



Cette mauvaise interprétation fut à l'origine d'ouverture de maisons closes où les Ghawazhee se prostituaient. Pour échapper à la décapitation sous l'ordre de Napoléon, et fuir les maisons closes, elles se cachèrent sous le nom des Almées.

Les Almées (« savantes » en arabe) étaient une seconde catégorie de danseuses qui contrairement aux Gawazhee, étaient cultivées, poétesses, musiciennes. Elles dansaient souvent dans les palais, on les disait nobles, raffinées et respectées du public.

En 1930, la danse orientale s'impose dans les cabarets avec strass et paillettes, et fait son entrée en Europe et en Amérique. C'est au XX^{ème} siècle qu'elle va inspirer le cinéma Hollywoodien. Ainsi, elle va être propulsée à son âge d'Or dans les années 30-40 avec des danseuses célèbres comme Samia Gamal et Tahia Tarioca. La danse orientale va évoluer avec les influences du style classique, l'intégration de techniques plus élaborées, l'utilisation d'accessoires, la connaissance des différents styles de danse (sharki, baladi, saïdi etc...).

La danse orientale est présente au Japon, en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Europe et se danse partout dans le monde. Les hommes la pratiquent également, bien qu'ils soient minoritaires.



LEÏLA est enseignante en danse orientale et en éveil à la danse dans différentes associations sur le territoire Tourangeau et Blaisois. Durant ces dix dernières années, elle a dansé dans différents spectacles de danse sous la direction de Maria Ihlem, Taly et Kareem Gad, ainsi que de Mohamed Kazafy et Salma Ben, avec des représentations sur de grandes scènes comme la Cigale, le Bataclan et le théâtre Bobino.

Danseuse, chorégraphe et enseignante (public d'enfants et de femmes de 7 à 77 ans), elle sait adapter son enseignement aux différents publics de façon à apprendre dans la bonne humeur, permettant ainsi, et via cet art, de développer d'une part l'estime et la confiance en soi, et d'autre part, permettre une meilleure connaissance et acceptation de son corps.

Danser avec le monde

Publié le 10/03/2020 à 06:25 | Mis à jour le 10/03/2020 à 06:25



Par cette journée, le but était de « danser avec le monde et s'enrichir de l'histoire des danses ».

© Photo NR

Dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, dimanche 8 mars, un grand moment de découverte des danses du monde était organisé à la salle des fêtes.

Un rendez-vous déjà mené à bien l'an passé par la compagnie Cincle plongeur, en amont du festival « Les pieds qui rient », mais qui a remporté cette année un succès bien plus impressionnant, avec une salle comble tout au long de la journée.

Réalisé avec le soutien notamment de la délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité, le moment était convivial et enrichissant au niveau culturel. Au programme, des conférences, des ateliers et surtout des danses.

Mise en lumière de 30 femmes admirées

De la danse Hawaïenne avec Anne-Laure Rouxel, de la danse orientale avec Leïla, de la danse africaine avec Korotoumou Sidibe, de la danse Bollywood avec Sarah Bardeau, de la danse Flamenco avec La Cecilia et pour finir en beauté, un spectacle tout public où les cinq danseuses ont réalisé chacune une prestation solo avant d'inviter le public à les rejoindre sur la piste.

Cette journée était aussi marquée par la présence du stand de la bibliothèque municipale, avec de nombreux ouvrages consacrés aux femmes, aux peuples du monde et aux arts selon les pays, et de l'association Naya, présente pour la buvette et la restauration ainsi que pour son exposition dédiée au 8 mars, avec la mise en lumière de 30 femmes, admirées par les adhérentes. Ces dernières voulaient faire découvrir ou redécouvrir au public Maria Callas, Nina Simone, Fatou Diome, Marie-Claude Pietragalla, Frida Kahlo ou encore Isadora Duncan.



De gauche à droite : Anne-Laure Rouxel, Sarah Bardeau, Korotoummou Sidibe, Leïla et Cécile Cappozzo

Merci à Sophie Mourrat pour les photographies, à l'association Naya pour l'organisation de l'exposition et pour l'espace « goûter ».

Merci à tous les bénévoles et nos partenaires.

L'événement « Danser avec le monde » est porté par la Cie Cincle Plongeur

et le collectif du Festival *Les pieds qui rient*

Contacts : lespiedsquirient@free.fr

 [Festival Les Pieds Qui Rient](https://www.facebook.com/Festival-Les-Pieds-Qui-Rient)

<http://ciecincleplongeur.fr/festival-les-pieds-qui-rient/>

